

pourront encaver leur récolte dès qu'elle sera arrachée. Ils feront mieux de la mettre dans des boîtes ou dans des caisses à claire-voie que dans des sacs, car ces derniers sont exposés à pourrir. Cette méthode a un autre avantage, c'est que l'on peut plus facilement s'apercevoir lorsque les tubercules germent comme ils font parfois en hiver; lorsqu'ils sont dans des boîtes on peut enlever les germes au fur et à mesure de leur apparition. Lorsqu'on prend cette précaution, les pommes de terre se conservent mieux, mais il vaudrait encore mieux prévenir entièrement l'apparition des germes, c'est-à-dire tenir les patates dans une chambre si obscure et si fraîche qu'elles ne puissent pas germer. Avant d'encaver des pommes de terre, même en petite quantité, laissez les bien sécher.

Dans les parties nouvellement colonisées, les colons qui n'ont pas encore de bonnes caves, ont parfois de la difficulté à conserver leur récolte. Il en est même qui sont établis depuis assez longtemps et qui n'ont pas encore un bon endroit. Voici une méthode qui a donné de bons résultats sur la prairie, pour une quantité d'un millier de boisseaux. On creuse une fosse, dans le sol, de 14 pieds de large, de 4 à 4½ pieds de profondeur et d'environ 30 pieds de long. On tapisse les côtés et les extrémités de cette fosse avec des planches pour empêcher la terre d'y tomber; mais on peut aussi, pour cela, se servir de perches si l'on a de la difficulté à trouver des planches. On remplit ce trou de pommes de terre jusqu'à une hauteur de 3½ pieds, puis on place des billots le long des côtés et des extrémités pour reteuir la terre jetée en dehors et pour soutenir les perches du toit. On laisse la profondeur de ce billot et de l'élévation au centre du toit comme espace d'air, et l'on ne met rien du tout sur les pommes de terre, ni paille, ni autre substance. On construit un toit avec des perches serrées l'une contre l'autre, en ne laissant qu'une légère élévation au centre du toit.

Lorsque les perches du toit sont en place, on les recouvre d'un peu de foin pour empêcher la terre de passer à travers. On recouvre alors ce toit de mottes de gazon bien posées et l'on rejette par-dessus ce gazon une partie de la terre que l'on a sortie du trou, de façon à obtenir une couche d'environ un pied d'épaisseur de terre et de gazon. Il suffira de mettre un autre pied d'épaisseur de fumier de cheval sec et bien pourri, pendant l'hiver le plus froid. La chaleur naturelle du sol tiendra la température assez égale. Il faut trois ventilateurs dans une fosse de cette dimension, mesurant chacun environ 4 x 6 pouces, faits en planches, un à chaque extrémité et un au centre. On pourroit à ces ventilateurs en construisant le toit. Lorsqu'il fait très froid, on doit les boucher avec de vieux sacs et les recouvrir de caisses vides. Dès que les gelées commencent, on peut boucher permanently le ventilateur du centre. Il ne faut pas mettre de pommes de terre immédiatement sous les ventilateurs des extrémités, car ces conduits ressuient et les tubercules recevant l'eau qui en dégoutte pourrissent. On peut descendre un thermomètre de temps à autre dans ces ventilateurs pour essayer la température. La température ne devrait pas tomber beaucoup au-dessous de 40° F., dans une fosse de ce genre. Il est bon de creuser un tunnel à un bout pour arriver aux pommes de terre au printemps. On fait ce tunnel aussi profond que la fosse, on le recouvre d'un toit comme la fosse et on le tient rempli de fumier ou de vieux sacs en hiver pour empêcher que la gelée n'y pénètre.

On trouvera des plans de caveaux à racines bon marché dans la circulaire d'exposition n° 71, série des fermes expérimentales, "Plan de caveau à racines pour l'Ouest du Canada", et dans le rapport annuel du service des plantes fourragères, rappo. des fermes expérimentales du Dominion, année 1914.